

RACISTE,
MEURTRIER,
PRISONNIER.
PARDONNÉ.

FOREST
WHITAKER

ERIC
BANA



FORGIVEN

DOSSIER PÉDAGOGIQUE
AU CINÉMA LE 9 JANVIER 2019

13 FILMS présente en association avec METALNET PRODUCTIONS LIMITED et THE PYZZ FACILITY une production BMP INC et LIGHT AND DARK FILMS un film de ROLAND JOFFÉ avec FOREST WHITAKER ERIC BANA "FORGIVEN" MUSIQUE ORIGINALE ZETHU MASHIKA MONTEUR MEGAN GILL S.A.G.E.
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE WILLIAM WAGES ASC PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS JOHN SHERMAN ROBERT GOUGH WAYNE MARC GODFREY ROBERT JONES MAXIME COTTRAY KIM ASHTON JEFF RICE LEE BRODA TANNAZ ANISI GREGORY R. SCHENZ WILLIAM V. BROMILEY NESS SABAN SHAWAN BECKER
PRODUIT PAR ZAHHEER GOODMAN-BHYAT P.G.A CRAIG BAUMGARTEN P.G.A ET ROLAND JOFFÉ P.G.A - ÉCRIT PAR MICHAEL ASHTON ET ROLAND JOFFÉ RÉALISÉ PAR ROLAND JOFFÉ

© ABAC Productions Limited 2017

13 FILMS

INGENIOUS

BMP INC.

LIGHT
AND DARK
FILMS

THE PYZZ FACILITY

the dti
DEPARTMENT OF
TREASURY AND
REPUBLIC OF SOUTH AFRICA



PRÉAMBULE

Le ciné-débat permet d'éveiller son esprit critique et pouvoir discuter et réagir à partir d'un film. Contrairement à ce qu'on pourrait croire parfois, un débat, ça ne s'improvise pas ! Nous devons donc le préparer. À partir de la problématique que l'on veut aborder, il faut dégager quelques grandes questions de débats et des questions de relance. Un ciné-débat avec des intervenants peut aussi être une possibilité. Les pistes données ne sont que des pistes... en fonction du temps, du public, à vous d'adapter et d'utiliser tout ou partie de ces éléments comme cela vous semble bon.



QUELQUES CONSEILS ÉVENTUELS POUR L'ANIMATEUR DU DÉBAT :



L'animateur du débat donne le cadre :

- Indiquer la durée approximative du débat et rappeler que personne n'est obligé de rester.
- Inviter à faire des interventions brèves quitte à y revenir après dans le débat (quand c'est trop long, les autres auditeurs décrochent).
- Demander à parler bien dans le micro (s'il y en a un) pour que tout le monde entende et chacun à son tour en levant la main pour demander la parole et dans le respect des avis de tous...



L'animateur du débat invite à parler :

- Quand le débat a démarré, donner la parole à tour de rôle et parfois faire une très brève reformulation.
- Pour animer le débat, vous pouvez vous aider du dossier pédagogique fourni avec le film qui peut donner un peu de profondeur à la discussion.
- Éventuellement, dans le 2^{ème} temps de débat, il peut être utile, pour relancer, de faire une synthèse des principales choses qui sont venues depuis le début.



L'animateur du débat doit être attentif à lui :

- À rester dans son rôle ou s'il souhaite intervenir lui-même sur le film, il doit bien préciser qu'il change de rôle et qu'il intervient en son nom comme spectateur ordinaire, que sa parole n'engage que lui.
- Ne pas prendre parti sur les débats contradictoires, mais faire apparaître les approches différentes qui ont été exprimées.



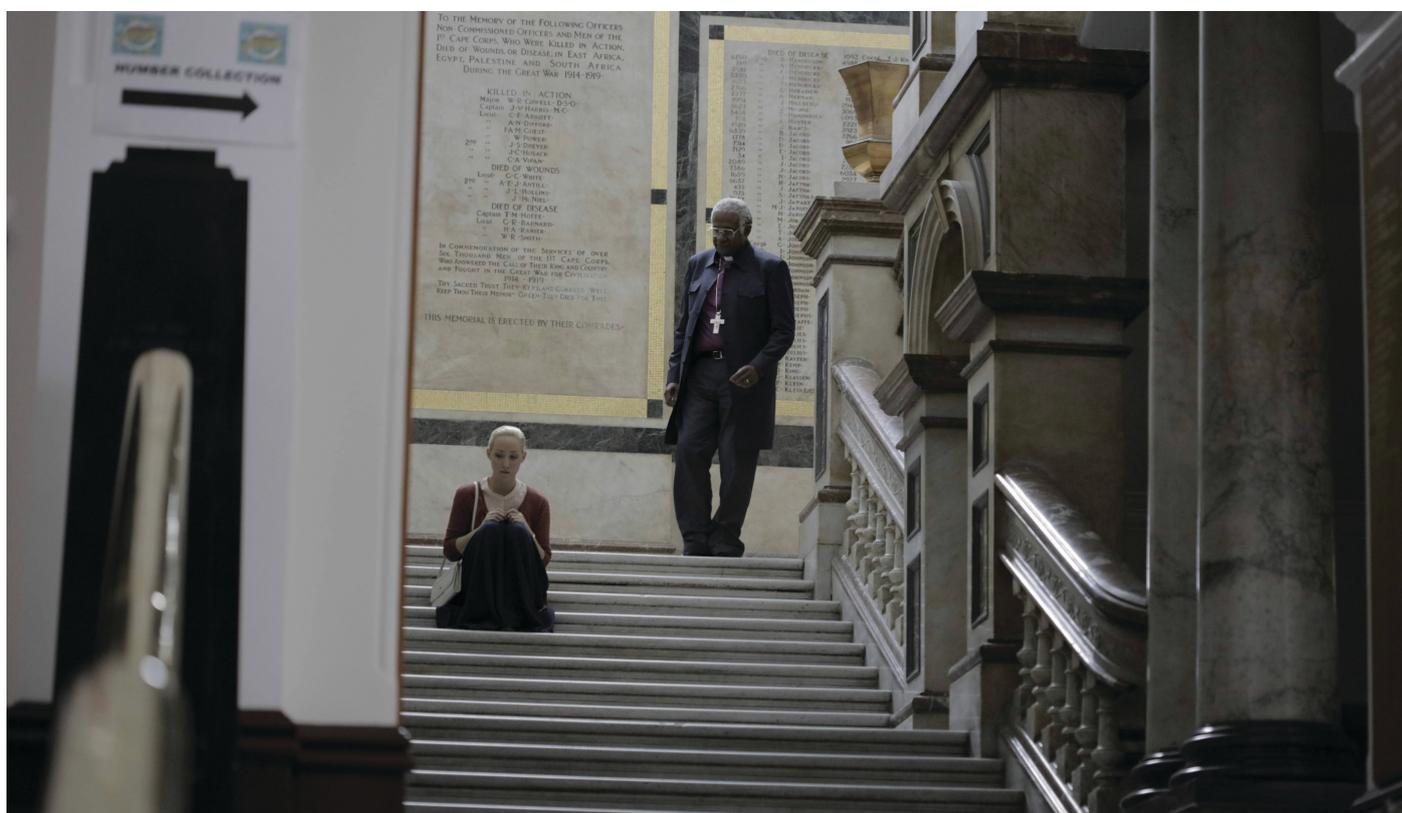
L'animateur du débat doit être attentif au groupe :

- Limiter les temps de parole un peu longs qui démobilisent les auditeurs.
- Couper les confrontations qui s'engagent entre deux personnes, en donnant la parole à une troisième personne avant de redonner la parole aux antagonistes.

QUELQUES ÉLÉMENTS FONDAMENTAUX POUR SITUER L'HISTOIRE DE *FORGIVEN*

Forgiven, écrit et réalisé par Roland Joffé, co-écrit par Michael Ashton, est l'adaptation de la pièce de théâtre de Michael Ashton "l'Archevêque et l'Antéchrist". Le drame raconte l'histoire de l'archevêque anglican Desmond Tutu (Forest Whitaker) lorsqu'il était président de la *Commission Vérité et Réconciliation* en Afrique du Sud après l'apartheid et sa confrontation avec un meurtrier condamné à perpétuité, Piet Blomfeld (Éric Bana).

"Un hommage au remarquable pouvoir de guérison du pardon et à l'exceptionnel compassion et courage de ceux qui offrent amour et pardon comme antidote à la haine et à la barbarie." - Desmond Tutu



Desmond Tutu et la Commission Vérité et Réconciliation

Desmond Tutu est né en 1931 à Klerksdorp en Afrique du Sud. Après des études de théologie, il devient le premier archevêque anglican noir du Cap et de Johannesburg. Il recevra le prix Nobel de la Paix en 1984 pour sa contribution à mettre fin à l'Apartheid.

En 1995, le gouvernement de Nelson Mandela instaure la *Commission Vérité et Réconciliation (CVR)*, pour reconstruire un pays meurtri par le régime d'apartheid. Le Révérend Desmond Tutu est alors nommé président de cette commission par Nelson Mandela. Il a pour mission la production d'un rapport complet et objectif des crimes commis pendant l'apartheid. Les victimes de ce régime sont encouragées à témoigner, ainsi que les auteurs de ces crimes qui pouvaient, en retour de leur témoignage et l'expression d'une demande de pardon véritable et profond, demander une amnistie.

Le gouvernement Sud-Africain positionne la CVR comme un mécanisme qui aiderait l'Afrique du Sud à faire face, à pardonner, à dépasser et à apprendre des horreurs de l'apartheid. Le Ministre de la Justice du gouvernement en place a parlé du processus comme d'un "exercice nécessaire".

PISTES POUR L'ANIMATION DU CINÉ-DÉBAT

Si le débat se déroule juste après la diffusion du film, il est recommandé d'attendre la fin du générique pour commencer la discussion. Le générique permettant à la fois de respecter le travail d'une équipe nombreuse et diverse, mais aussi de se donner le temps de revenir au moment qui se propose maintenant, surtout après un film d'une telle intensité émotionnelle... Pour entrer dans l'échange, l'animateur peut proposer un court temps où plusieurs livrent leurs impressions générales, à chaud, sans toutefois entrer dans l'analyse du film.

Ce film étant extrêmement riche en thématiques qui peuvent être abordées à l'issue du film, nous vous proposons ici un certain nombre de pistes. Elles peuvent être toutes évoquées courtement, ou bien alors, l'animateur pourra choisir de cibler juste quelques aspects spécifiques et se concentrer sur eux. La nature du public, la durée possible, et le moment du débat (post diffusion immédiate ou rencontre d'un groupe quelques jours après que tous l'aient vu séparément) pourront éventuellement aiguiller la méthodologie à adopter.



C'est bien évidemment la thématique forte de ce film qui apparaît dès le titre. Si le pardon est là au cœur du scénario, s'il apparaît régulièrement dans les dialogues, notamment dans ceux entre l'archevêque Desmond Tutu et le prisonnier Piet Blomfeld, il atteint son paroxysme lors de la scène de l'ultime session de la Commission Vérité & Réconciliation.

Quelques questions possibles pour alimenter le débat :

- Dans l'ensemble du film, comment identifiez-vous la thématique du pardon ? Où peut-on la repérer ?
- En quoi l'attitude de Desmond Tutu invite au pardon ?
- Dans la première rencontre entre Tutu et Blomfeld, l'archevêque explique : "Vous devrez demander pardon. Vraiment le demander." Et Blomfeld répond : "Demander pardon ? Pardon pour quoi ?" Comment l'entendez-vous ?

À propos de cette scène de la Commission finale, on peut observer la question du pardon vécue tant chez Mme Morobe (la mère d'Oumpo) que chez l'accusé, Hansie Coetzee.

- Chez Coetzee, comment avez-vous ressenti cette expérience du pardon ? Qu'est-ce qui vous a marqué dans son attitude ? Avez-vous observé une progression, des étapes... ?
- Chez Mme Morobe, son discours et son attitude évolue également dans cette scène (et d'ailleurs aussi depuis le début du film). Que pouvez-vous en dire ? Qu'est ce qui peut nous interpeller ?
- Les gestes et les visages sont extrêmement expressifs ici, qu'avez-vous pu observer et de quelle façon interprétez-vous ces signes ?
- Comment entendez-vous le "nouveau départ" évoqué par Mme Morobe ?
- Il y a aussi cette scène à la fin du film entre Tutu et la femme de Coetzee où elle dit : "Je me demande comment j'ai fait pour ne rien voir. Je ne parle pas que de Hansie, mais de tout ce qui se passe. Je faisais comme si de rien n'était, mais je savais..." Qu'est-ce que cela peut nous dire ?
- À un niveau moindre, sans doute, il y a enfin ce dialogue (qui suit la scène évoquée précédemment) entre Desmond Tutu et Leah sa femme : "Ces deux dernières années ont été dures pour toi, Leah. Sache que je ne t'ai jamais considérée comme acquise. Jamais." "Que racontes-tu, vieux bouc ? Tu me demandes pardon ?" "C'est bien possible." Voulez-vous réagir à cet échange ?

Chez Coetzee plusieurs étapes se produisent : prise de conscience, confession avec déchirure et dégoût, réception du pardon donné et remise en route offerte. Chez Mme Morobe, il y a d'abord eu le besoin de savoir, d'avoir des réponses... "même un morceau d'os"... Puis, entendant l'enregistrement de la confession de Blomfeld, c'est cette expression de la douleur avec un cri de rage qui se prolonge en disant la nécessité de justice qui passerait par le besoin, en tant que mère, de tuer cet homme... mais le pardon l'emporte ! Un pardon qu'elle ressent nécessaire pour une double remise en route, pour une vie possible pour elle et pour lui. On a là l'expression d'un possible effet du pardon qui a cette faculté de guérir doublement. Typiquement, il s'agit là d'un pardon "évangélique", une démarche spirituelle que l'on retrouve dans les paroles du Christ et dans les enseignements des apôtres.

- *Comment les paroles du Christ lorsqu'il nous appelle à aimer nos ennemis, ou, comme il le dit sur la croix "Pardonnez car ils ne savent pas ce qu'ils font", à pouvoir aller jusqu'à cet extrême, peuvent faire écho à cette histoire ?*

Pour vous aider dans l'approche de cette thématique, nous vous proposons aussi ci-dessous plusieurs éléments qui pourraient vous être utiles :

Dialogue entre Mme Morobe et Hansie lors de la séance CVR

Coetzee : *Que Dieu me vienne en aide...*

Morobe : *Est-ce que mon bébé était un ennemi de l'état ? En quoi ?*

C : *Je sais, rien ne pourra la ramener. J'aimerais... Dieu seul est mon témoin, Mme Morobe. Je ne veux rien de plus. Je mérite d'être puni. J'ai perdu mon droit de vivre. Mais je ne peux pas annuler le passé, même si j'aimerais. Je ne peux vous demander d'oublier, ni de me pardonner. Je ne peux pas... Je ne peux pas me pardonner. Tout ce que je peux dire... c'est que je suis... Je suis... vraiment désolé de ce que j'ai fait.*

M : *Vous m'avez volé la plus belle chose de ma vie. Vous m'avez laissée aussi morte que ces deux enfants. Ce n'est pas vous qui avez tué ma fille, mais vous n'avez rien fait pour la protéger. Une adolescente, à votre merci, et vous n'avez rien fait. Vous êtes bien insignifiant. Regardez-moi, M. Coetzee. Je vous écoute parler de la mort de ma fille, et mon cœur me crie de vous tuer. Mon cœur de mère me le crie ! Oui, j'aimerais vous tuer, comme vous l'avez tuée. Vous voyez ce que vous avez fait ? Mais je ne veux pas souiller sa mort par la vengeance et le sang, parce qu'elle était belle, trop belle pour qu'on salisse sa mémoire. M. Coetzee, ma fille nous regarde de là-haut. Je le sens et elle nous offre l'occasion d'un nouveau départ. Pour que vous vous rachetiez. Pour être un homme. Et pour moi pour vivre à nouveau. Et pour elle, je suis prête à le faire. Hansie Coetzee, laissons-la regarder alors qu'on fait table rase. Pour elle.*



Extrait d'une interview de l'acteur Forest Whitaker,

qui incarne l'archevêque Desmond Tutu, sur le sujet du pardon (à retrouver dans le dossier de presse de *Forgiven*) :

"Sans doute, dans la mesure où il faut reconnaître que, si vous êtes incapable de pardonner, vous maintenez en votre sein la colère et la douleur qu'on vous a causées. Même moi, je ne peux pas dire que cela m'a permis de pardonner tout ce qui m'a été fait. Certaines personnes m'ont fait du mal et m'ont fait du mal d'une manière que je ne suis pas sûre de pouvoir pardonner ou serait capable de pardonner un jour. Je retiens de ce film qu'il n'est pas faible de pardonner. Nat King Cole en a parlé et il a déclaré : "La plus grande chose que vous n'apprendrez jamais est d'aimer et d'être aimé en retour." Je pense qu'une fois que nous avons pardonné et qu'on comprend en acceptant, nous pouvons entrer dans le domaine du pardon, et lorsque nous entrons dans le domaine du pardon, nous pouvons entrer dans le dernier chapitre, c'est-à-dire l'amour."

Le réalisateur Roland Joffé, qui n'en est pas à son premier film sur le sujet, ajoute :

*"Le pardon, s'il est vraiment et honnêtement recherché, est un très puissant instrument de guérison. Il est profondément enraciné dans les principes chrétiens fondamentaux, mais on le trouve aussi ailleurs, comme moyen de rendre possible la réconciliation et la croissance dans les relations humaines. Il prouve aussi la justesse du concept de rédemption, que les êtres humains sont capables de changement profond, qu'ils se saisissent de cette possibilité ou non. Les vrais héros de *Forgiven* sont des sud-africains ordinaires, qui ont souffert de la douleur, de la perte de dignité et de la torture de l'apartheid, et qui ont finalement réussi à trouver en leur cœur le pardon et l'espérance - sans nier le passé - pour construire un nouvel avenir."*

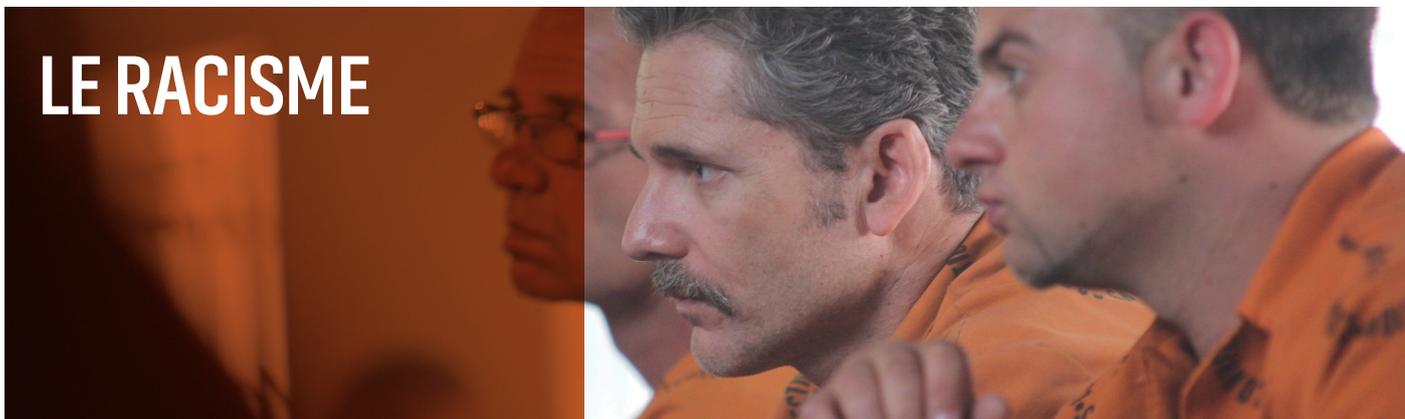


LA POLITIQUE DU PARDON

Le gouvernement de Nelson Mandela prêchait le pardon pour panser les blessures creusées par la rage, la haine et la colère créées par le régime de l'apartheid. Desmond Tutu était un fervent admirateur de Mandela, ainsi que de la politique du pardon. Le pardon était la seule façon pour les victimes de se libérer car comme a dit le gouvernement de Mandela : "L'erreur est humaine mais le pardon est Divin".

Une partie vitale de ce processus de pardon est la confession de la violence par les auteurs des actes. Il était primordial que des visages soient placés sur les horreurs extrêmes perpétrées par le régime, afin que les victimes puissent se libérer dudit statut à travers le pardon. Le mandat de la CVR était de présider et de guider une société traumatisée par l'apartheid avec transparence vers un lent processus de guérison.

LE RACISME



C'est la deuxième grande thématique de *Forgiven* avec, bien évidemment, le contexte historique de la sortie de l'Apartheid. Un racisme qui a marqué les vies, les esprits, les cœurs et que l'on retrouve aussi d'une façon amplifiée dans l'environnement de la prison.

- *Ces deux clans ou ghettos qui s'opposent au cœur de la prison... qu'en avez-vous pensé ? Que peuvent-ils signifier aussi sur la situation du pays ?*
- *Il y a cette phrase notamment : "Les larmes n'ont pas de couleurs". Vous a-t-elle interpellée et qu'évoque-t-elle pour vous plus précisément dans la perspective du film et de ce qu'il peut nous dire plus généralement ?*
- *Les mots sont une arme d'une terrible puissance. Certains dialogues vous ont-ils marqué plus particulièrement ? Vous rappelez-vous de scènes où ils sont précisément des armes lourdes du racisme ?*

On pourra faire observer éventuellement combien les marqueurs de l'enfance construisent ou déconstruisent un individu avec, notamment, l'histoire de Piet Blomfeld qui ouvre le film et qui est sous-jacente tout au long du récit (cela ouvre d'ailleurs à la thématique suivante)

Une histoire de rédemption

Quand le pardon est évoqué précédemment comme un outil de guérison, avec Piet Blomfeld on pourra observer également ce qui peut être considéré comme une véritable rédemption. Une forme même de transfiguration chez cet homme, surtout quand on repense au titre de la pièce de théâtre d'origine de Michael Ashton "l'Archevêque et l'Antéchrist" qui a servi de trame au scénario. Blomfeld personnifiant l'Antéchrist, le mal, c'est un inversement de rôle qui advient, en devenant finalement une sorte de figure Christique, se sacrifiant pour que la vérité soit annoncée et opérant, dans le même temps, un acte de rachat envers Benjamin Mboweni, ce jeune noir prisonnier, lui léguant ce qu'il possède. Une transformation qui s'opère au contact de Tutu mais aussi par la mémoire (avec la photo qui lui est transmise) ainsi que dans la rencontre de Benjamin pour qui Blomfeld se positionnera "comme un père" face au "général du Gang 28" dans la cellule.

- *Comment avez-vous senti le personnage de Blomfeld évoluer ?*
- *Ces métaphores, d'Antéchrist à figure Christique, vous conviennent-elles ? Les percevez-vous autrement (ce qui est tout à fait envisageable) ?*
- *La scène qui ouvre le film, plus les éléments qui sont distillés sur l'enfance de Blomfeld (violence paternelle, internat, mort de sa famille, sentiment de culpabilité...), ont-ils eu pour vous une importance dans la perception du personnage de Blomfeld et de toute l'histoire racontée ?*

Deux métaphores : maladie et emprisonnement

Vous aurez sans doute noté la question de la maladie et de la tumeur plus particulièrement, qui intervient au niveau de Desmond Tutu. Il y a la tumeur bien réelle présente dans son corps qui est évoquée dès le début du film dans la scène chez le médecin. Une tumeur qui a régressé mais sans pouvoir parler de rémission nous est-il précisé. Mais c'est aussi cette notion de cancer qui revient régulièrement... Mais Tutu évoquera aussi les secrets à la façon d'un cancer qui ronge la société sud-africaine.

C'est aussi Blomfeld, cette "créature du Mal", qui est présenté comme une tumeur qui s'infiltré dans la tête de Tutu. Il lui dira d'ailleurs et reviendra plusieurs fois à la charge : "Je suis rentré dans ta tête. Et je suis là à chaque fois que tu te regardes dans le miroir. La haine. Toujours en toi désormais." ou encore "Tu ne peux pas pardonner aux monstres que tu côtoies et le cancer te bouffe". Une maladie physique donc mais aussi un cancer psychologique. On pourrait le qualifier même de spirituel car incarnant le Mal.

- *Avez-vous repéré cette insistance autour du cancer, de la tumeur ? Comment l'interprétez-vous ?*
- *Cette idée du Mal qui pénètre l'esprit de Tutu ? Cela vous fait réagir de quelle façon ?*

Dans le prolongement direct, il y a aussi la réalité de l'emprisonnement qui prend aussi une dimension métaphorique. Cette prison, celle des barbelés et des barreaux est la réalité de Blomfeld mais c'est aussi celle de l'esprit qui est utilisée plusieurs fois dans le film et les dialogues.

- *Avez-vous des passages plus particuliers où cette métaphore est présente ?*

Exemples :

"Vous êtes bloqué dans deux prisons, Blomfeld. L'une est faite de pierre et de barbelés. L'autre est pire. Parce qu'elle est là. Dans votre tête."

Il y a aussi la citation d'un extrait du texte de l'Évangile selon Luc, chapitre 4 et verset 18 : *"Proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés"*

Quelques aspects cinématographiques

On pourrait dire beaucoup de chose sur la qualité de réalisation de Rolland Joffé, et on peut d'ailleurs inviter le public à exprimer les aspects cinématographiques qu'ils ont appréciés. Mais l'une des forces de *Forgiven*, sans doute, se situe dans la puissance des dialogues. Ce n'est pas un film bavard. Les mots sont considérés ici dans le script comme des perles rares... donc choisis scrupuleusement pour développer des dialogues cinglants, extrêmement efficaces.

- *Avez-vous en tête encore des passages spécifiques où des phrases font mouche ?*
- *N'avez-vous pas l'impression que ce rapport à la liberté se retrouve aussi dans l'importance donnée à cette parole prononcée ?*

Quelques exemples :

- *Pardoner est un choix*
- *L'aberration c'est la brutalité... pas l'amour*
- *Vous ne pouvez revenir en arrière ou changer votre passé mais vous pouvez choisir là où vous allez*
- *Tuer quelqu'un est toujours un acte personnel*
- *C'est plus facile de détester le monde que de se détester soi-même*
- *Vous n'êtes pas un ange déchu et je ne suis pas Dieu... nous ne sommes que des hommes*
- *Une journée gâchée ? Non... j'ai pu vous voir !*

D'un point de vue de la réalisation, Rolland Joffé se fixe plusieurs fois dans la dimension de la confrontation. Et la caméra accompagne ce choix de diverses façons (dans les échanges entre Tutu et Blomfeld, mais aussi dans d'autres scènes... les prisonniers, les *commissions Vérité et Réconciliation*...

- *Le face à face vu de profil*
- *La proximité des visages*
- *La caméra qui regarde le visage de face en gros plan*

- *Comment avez-vous perçu cette question de la confrontation et son importance ?*



Concernant les "face à face" du film, il peut être intéressant de revenir sur la scène où Tutu rencontre Blomfeld pour la première fois. On est dans un face à face évidemment... concret, physique... mais une opposition va également se mettre en place dans le dialogue qui s'installe entre les deux protagonistes. L'un (Tutu) paraphrase Martin Luther King : *"Nous devons apprendre à vivre ensemble, ou nous mourrons ensemble"*. L'autre (Blomfeld) se campe dans une formulation de la loi du plus fort : *"La vie, c'est un animal qui en mange un autre. La mort, c'est un animal qui se fait manger par un autre. Soit t'as un ventre plein, soit tu finis dans un ventre plein. Darwin. Irrévocable. Le reste, c'est de la poudre de perlimpinpin."* À la fin de cette première confrontation, Blomfeld dira encore : *"Le bain de sang est inévitable. C'est pur, honnête. De là émerge un vainqueur. Le fort, le supérieur, devant qui les faibles se mettent à genoux"* à quoi répondra Tutu par : *"L'aberration, c'est la brutalité, M. Blomfeld. Pas l'amour."*

Cette opposition qui se prolonge juste après avec *"Nous sommes tous des enfants de Dieu. Nous sommes tous connectés par notre humanité"* face à *"Nous sommes tous capables de dépravation"*.

Le paradis perdu

Comment ne pas évoquer enfin la place du "Paradis Perdu" de John Milton.

C'est l'ouverture de *Forgiven* avec *"T'ai-je demandé, Créateur, de façonner mon argile en homme ? T'ai-je sollicité de m'arracher aux ténèbres ?"* mais c'est aussi la référence régulière de Blomfeld avec cette citation par exemple : *"Une volonté insurmontable, l'étude de la vengeance, une haine immortelle, un courage qui ne cède ni ne se soumet. Qu'est-ce autre chose que n'être pas subjugué ? Mieux vaut régner en enfer que servir le ciel ! Lucifer"* ou encore *"L'esprit est à soi-même sa propre demeure, il peut faire en soi un ciel de l'enfer, un enfer du ciel"*.

- *Qui parmi vous connaît ce poème ?*
- *Ceux qui ne le connaissent pas, qu'en avez-vous compris dans ce contexte du film ?*
- *Pour ceux qui le connaissent, quelle est pour vous son rôle dans cette histoire ?*

À un moment l'archevêque dira à Piet Blomfeld : *"Si vous voulez le lire, ne le faites pas au compte-gouttes. Faites-le correctement."*

- *On ressent un agacement de la part de Tutu... comment le comprenez-vous ?*

Repères :

Le Paradis perdu (Paradise Lost en anglais) est un poème épique écrit par le poète anglais John Milton. Publié à l'origine en 1667. Il traite de la vision chrétienne de l'origine de l'Homme, en évoquant la tentation d'Adam et Ève par Satan puis leur expulsion du jardin d'Éden.

Et pour terminer, l'animateur pourra proposer à plusieurs d'exprimer en quoi ce film peut nous rejoindre chacun dans nos propres vies, nos propres expériences.

Partenaires: